



HUBERT REEVES

et son équipe. Coordination : Nelly (Ligue Roc).

opinions@canoe.com

Microcrédits pour des microprojets

Dans le monde, les inégalités se sont aggravées, créant un fossé toujours plus grand entre les plus riches et les plus pauvres.

Cela constitue un terreau propice aux conflits, voire au terrorisme. Des associations œuvrent pour empêcher que le fossé se creuse davantage : elles ont une arme pacifique et efficace contre la misère : le microcrédit. Quand on est pauvre, on n'emprunte pas des montagnes d'argent mais juste ce qu'il faut pour mener à bien un petit projet qui permet de joindre les deux bouts... Un microcrédit est la somme nécessaire et suffisante pour réaliser un microprojet local

Pour empêcher que le fossé se creuse davantage entre les pauvres et les riches

sans avoir recours à un usurier. Donc il n'est délivré qu'à une personne ou un groupement qui a élaboré un projet, que ce soit dans le domaine artisanal, agricole ou commercial, par exemple.

Une date va changer le cours des choses, permettant que les associations qui utilisent ces microcrédits soient mises en valeur et se multiplient. En effet, le 13 octobre 2006, le prix Nobel de la paix a été attribué à Muhammad Yunus et à la Grameen Bank.

QUI EST MUHAMMAD YUNUS ?

Ce n'est pas un nouveau-venu. C'est un économiste et entrepreneur surnommé le «banquier des pauvres». Depuis 1977, il gère au Bangladesh la Grameen Bank aux multiples succursales spécialistes des prêts aux plus pauvres d'entre les pauvres dans les zones rurales du pays. Et ils sont des millions à avoir emprunté... et à rembourser !

Le modèle s'exporte sur tous les continents.

■ Le microcrédit est devenu une réalité

québécoise, avec des cercles d'emprunt dans plusieurs régions pour répondre aux besoins des gens bien différents de ceux du Bangladesh.

■ En France, des microcrédits sont alloués à des chômeurs, ou à des travailleurs pauvres, désireux de créer leur propre emploi. Et parmi les associations qui pratiquent ces microcrédits à l'extérieur de l'Hexagone, il y a depuis plus d'une décennie ECIDEC, qui est implantée dans deux pays de l'Afrique de l'Ouest : Bénin et Sénégal.

CRÉDIT-ENTREPRENEUR

Ce sont des femmes qui, au Bénin, sont bénéficiaires individuellement d'une des formules des microcrédits après avoir reçu une formation les responsabilisant pour la gestion du prêt qui leur sera consenti, et trouvé un groupe se portant caution solidaire. Dans les faits, le crédit est utilisé à rendre le quotidien acceptable en cherchant à améliorer son activité : achat de matériel de transformation agroalimentaire, outillage agricole. Une

autre formule, le «crédit entrepreneur», aide des personnes dynamiques, hommes ou femmes, de secteurs de la menuiserie, de la fonderie, de la couture, de la maçonnerie...

Au Sénégal, et en partenariat avec la Région Rhône-Alpes, Ecidec met en œuvre un programme d'appui aux initiatives économiques en offrant un programme permettant aux agriculteurs, éleveurs et artisans de bénéficier d'un financement et d'un accompagnement spécifique destiné à faciliter la concrétisation de leurs initiatives.

Alors bien sûr, pour prêter, même des petites sommes, il faut qu'ECIDEC dispose d'argent. Où le trouver ? Auprès de prêteurs qui veulent que leur argent soit au service d'une solidarité avec l'Afrique, et qui acceptent que le placement ne soit pas rémunéré. Le contrat prévoit un prêt de 30 mois au terme duquel l'argent est restitué ou investi dans un nouveau contrat.

Dans ce «Réseau coup de pouce» l'argent circule de ceux qui en ont vers ceux qui en manquent. Coup de chapeau !